

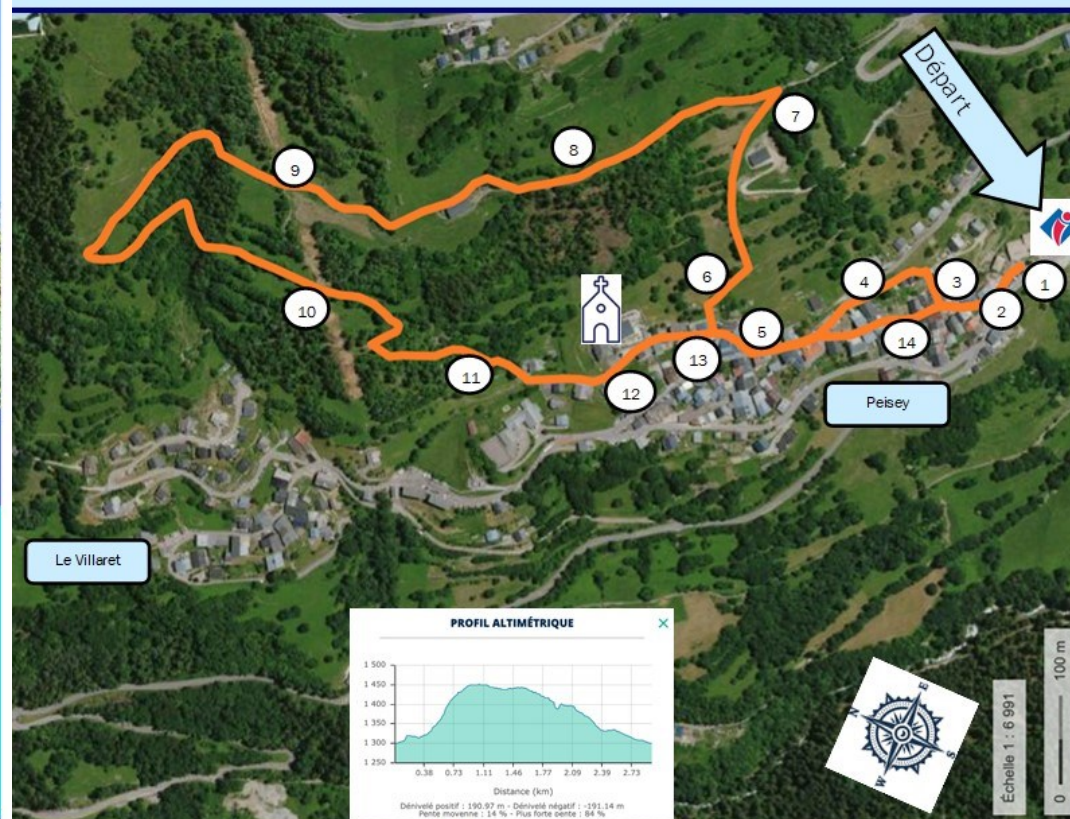
LE TOUR DU BOIS DE L'ÉGLISE

PEISEY VILLAGE



PEISEY
VALLANDRY
Paradiski

2.9 km - 190 m dénivelée positive / 190 m of positive elevation gain / 190 m positiver Anstieg. 2h de marche / 2 hours to walk / 2 Stunden Gehzeit.
Vous arpenteriez les ruelles du village, puis emprunterez un sentier muletier (forte montée) et finalement une piste pastorale : retour en pente douce.
You will walk through the narrow streets of the village, then take a mule track (steep ascent) and finally a pastoral track: return on a gentle slope.
Sie gehen durch die Gassen des Dorfes, dann über einen Maultierpfad (starker Anstieg) und schließlich über einen Hirtenpfad: sanfter Rückweg.



Ce parcours vous est proposé
par
la municipalité de
Peisey-Nancroix,



le parc national
de la Vanoise



l'office de tourisme de
Peisey-Vallandry.

PEISEY
VALLANDRY
Paradiski

Retrouvez tous nos autres parcours
découverte sur le site internet



Responsable de publication : Office de tourisme de Peisey-Vallandry. Ne pas jeter sur la voie publique

11 panneaux / panels / Tafel
+ 3 modules ludiques / play modules / spielerische module.

1 La place Roscanvel / Roscanvel square /
Roscanvel Platz

2 L'hivernage des vaches / The cows /
Überwinterung der Kühe

3 Le temps qui passe au village / passage of times /
Die Zeitlaufe

4 La fromagerie, / the cheese factory /
Käsegemeinschaft

5 La croix de Pierre / The stone cross /
Das Steinkreuz

6 L'église de Peisey / The church /
Die Kirche von Peisey

7 Les moutons dans la vallée / the sheep /
Die Schafte in Peisey

8 Le bois de l'église / the churchwood /
Kirschenwäldchen

9 Les arbres / The trees /
Die Bäume

10 Noir d'anthracite / black anthracite /
Antrazitschwarz

10 Ski et cables / Ski and cables /
Ski und Kabel

12 La cure de Peisey / The rectory /
Das Pfarrhaus

13 Le colportage / Peddling /
Hausieren

14 St François de Sales



Pour grands et petits, en toute saison
(partiellement en raquettes l'hiver !)
De bonnes chaussures, éventuellement
des bâtons de marche, une gourde et
c'est parti pour la découverte !

On trouve sur le site internet de l'OT le
PDF de tous les textes.



For the whole family, all year round
(partly on snowshoes in winter!)
Good shoes, possibly walking sticks,
a water bottle and
off you go to discover !

The complete translation of the texts
can be downloaded from the tourist
office website via a QR code



Für die ganze Familie, zu jeder Jahres-
zeit (im Winter teilweise mit
Schneeschuhen!)
Gute Schuhe, evtl. Wanderstöcke, eine
Trinkflasche und
los geht's mit der Entdeckung !

Die vollständige Übersetzung der Texte
kann über einen QR-Code auf der Web-
site des Fremdenverkehrsamtes he-
runtergeladen werden.

PEISEY
VALLANDRY
Paradiski

Bienvenue au village de
Peisey ! Welcome !
Herzlich Willkommen !

Le tour du bois
de l'église

Un parcours pour découvrir
l'histoire du chef-lieu de Peisey.
Gratuit, accessible en 3 langues.

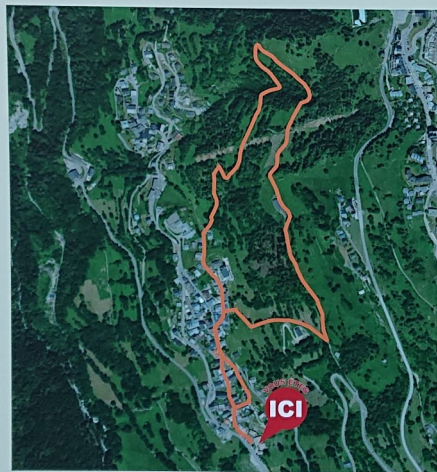


Le Tour du bois de l'église



Bienvenue sur le Tour du bois de l'église

Ce parcours vous est proposé par la commune de Peisey-Nancroix, le Parc national de la Vanoise et l'Office de Tourisme de Peisey-Vallandry.



Vous arpenter les ruelles du village puis prendre un sentier muletier et enfin une piste pastorale.

Chaussée vous êtes : 190 m de dénivellation positive.

Il est possible de faire le parcours en hiver, partiellement en raquettes.

11 panneaux et 3 modules ludiques sont répartis sur le trajet.



Altitude de départ et d'arrivée :
> 1300 m
Distance :
> 2,95 km
Temps de parcours approximatif :
> 1 h 30



1 Le Tour du bois de l'église la place Roscanvel



Cette place a beaucoup évolué en 120 ans, entre le temps des défilés militaires, à l'aube de la grande guerre, sur des pistes muletières, et le temps d'aujourd'hui, qui voit chaque week end l'arrivée de milliers de vacanciers originaires de toute l'Europe... Les premières photos montrent une route en terre maintenue par un haut mur, qui fait une courbe aigüe pour éviter un ravin... Il faudra un demi-siècle de remblaiement avant de pouvoir imaginer ici une large place !

La place actuelle porte le nom d'un village de la presqu'île de Crozon en Bretagne avec lequel Peisey a entretenu pendant plus de 20 ans des relations de jumelage : première occasion pour les familles des Peisey d'aller voir la mer... et pour les bretons de s'essayer au ski !

- Mariage Fortuné et Augustine GONTHARET -
M. JOURDAN : 2^{ème} assis à gauche des mariés et Mme JOURDAN 2^{ème} : assise à droite des mariés



Le Remonard a été érigé en 1892. Petit pavillon comme on en construisait aux abords de la capitale à cette époque. Il a été légué à la commune par une famille de rentiers « peiserots de Paris », les Jourdan, afin de loger gratuitement le médecin et les instituteurs, à charge pour eux de ne pas faire payer leurs services aux plus pauvres. (la sécurité sociale ne sera co-fondée par le savoyard Ambroise Croizat qu'en 1947). C'est toujours le CCAS de la commune qui gère cette maison de 3 grands logements.

La poste. Érigée en 1913, est également un don de la famille Jourdan. Il existait à Peisey un bureau télégraphique depuis 1898 et téléphonique depuis 1904. (L'électricité dans la commune : 1910). Jusque dans les années 80, la poste rémunérait l'été un jeune pour porter à vélo les télégrammes dans les hameaux. La poste a été transférée en mairie en 2017 : cet espace est consacré à l'association des aînés ruraux.



Sortie de Peisey et Moulin dans les années 1920

Congélateur :

La cave du Remonard a hébergé dans les années 70 une nouveauté de l'époque : un congélateur collectif à casiers ! Les familles pouvaient réserver un casier et venaient s'y servir régulièrement.



2

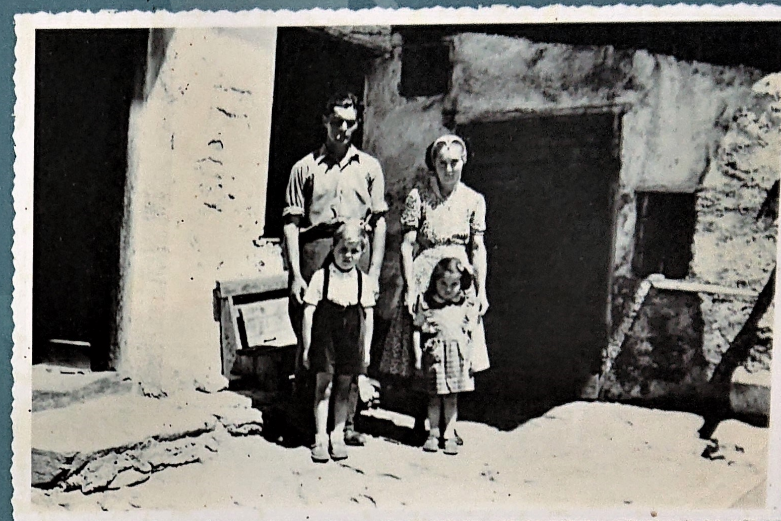
Le Tour du bois de l'église



les vaches en hiver

Autrefois bêtes et gens passaient l'hiver dans le même espace, au rez-de-chaussée des maisons. Les vaches avaient chacune leur place (ainsi que chevaux, mulet, cochons, moutons et chèvres). Le foin occupait 2 ou 3 étages au-dessus des bêtes, mais ça ne suffisait pas : on en stockait dans les granges des montagnettes, qu'on allait chercher en traîneau.

Au printemps, on « **décordait les veaux** » : ils étaient nés pendant l'hiver dans l'étable et n'avaient jamais vu ni le soleil ni l'herbe. Ils étaient tellement heureux qu'ils faisaient des cabrioles en tous sens et pouvaient se blesser. Tout le monde était mobilisé pour leurs premières sorties au grand air !



Les grands-parents de l'actuel exploitant

Au cours du 20ème siècle, on a séparé, pour plus d'hygiène et de confort, les espaces dévolus aux bêtes et ceux réservés aux gens, tout en restant dans le même bâtiment. L'eau potable a été installée dans les maisons à partir de 1913. Dans les étables, on prévoyait un abreuvoir mural pour 2 vaches. Les bêtes passaient alors l'hiver dans de petits espaces sans trop d'occasions de marcher.

Avant la fin du siècle, les exploitations devenues plus importantes, ayant besoin de granges de grande contenance, ont été déplacées à l'extérieur des villages. Le mode d'hivernage des bêtes a aussi changé : elles ne sont plus attachées mais parquées. Elles peuvent mieux bouger... mais on coupe leurs cornes pour éviter qu'elles ne se blessent entre elles. L'ordinateur est rentré dans les étables : il gère partiellement le soin aux bêtes (2 étables de ce type proposent des visites en hiver)



3

Le Tour du bois de l'église

Le temps qui passe au village

Pendant des millénaires, la notion du « temps qui passe » est restée chose très approximative. Le premier progrès a été l'installation de **cadrans solaires** : on lisait le déplacement de l'ombre d'une baguette. Vous voyez ici un cadran assez spécial, en façade d'une maison datant de 1768 : étroit, il n'indique que l'heure de midi. C'est une « **méridienne des temps moyens** ». Bien avant l'époque des fuseaux horaires, les messieurs de retour de la ville passaient par ici pour régler leur belle montre à gousset sur le midi local.... Ca n'est qu'en 1891 que fut imposée une heure unique pour toute la France.

Mais tout cela était bien utile...pour les jours ensoleillés ! Mais pour tous les autres, c'est grâce aux cloches qu'on suivait la marche du jour. Les communautés s'arroyaient les services d'un carillonneur. En 1910, **des pendules** ont été installées sur trois faces du clocher. Très gros investissement ! Le carillonneur est devenu un « remonteur d'horloge », jusqu'à l'électrification des pendules, en 1961.

L'Angelus

Aujourd'hui, on utilise toujours la même mélodie pluri-centenaire, dix minutes avant 9h, midi et 18h.

Dans le monde d'autrefois, les journées étaient partagées en trois périodes par le son des cloches : l'**Angelus**, mélodie à trois cloches, était sonné matin, midi et soir. A l'origine il s'agissait d'interrompre son travail pour « la prière de l'ange » préconisation de Saint François d'Assise. L'Angelus est encore sonné au clocher de Peisey.

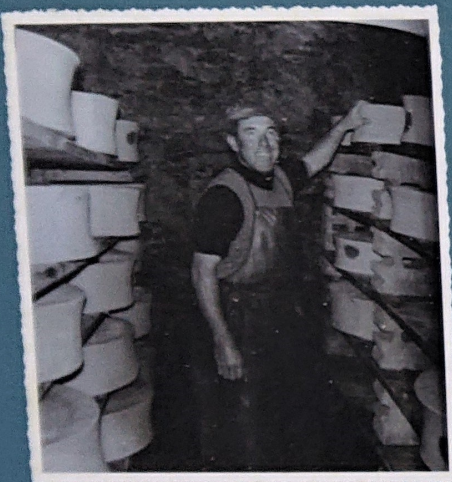


4

Le Tour du bois de l'église

La fruitière

La production hivernale de fromage était mutualisée. Une fois les vaches à l'étable, chaque famille apportait leur lait deux fois par jour à la fruitière. Le lait était pesé et le fruitier en vérifiait scrupuleusement la qualité. Le fruitier était rémunéré par les sociétaires qui eux-mêmes se payaient quand le fromage était vendu, à proportion de leur contribution.



Jeannot Jovet soigne les beauforts en cave

Le bâtiment que vous voyez a été construit en 1935. Il était alors très moderne : carrelage, chauffage des chaudrons au bois, presse à vis. Au-dessus de la porte il est d'ailleurs porté le nom de « fromagerie » et non de « fruitière », que seuls les savoyards comprenaient. Le fruitier était un fromager. On y a travaillé le lait jusqu'en dans les années 90.

Le beaufort est la première production fromagère à bénéficier d'une AOP (appellation d'origine contrôlée). Seul le lait des races Tarines et Abondances est accepté.

Aujourd'hui la fruitière est devenue un musée communal qui vous présente à l'étage un des plus beaux costumes traditionnels de Savoie : celui de cette vallée de Peisey, ainsi qu'une rétrospective sur l'école autrefois. Le rez-de-chaussée est dévolu aux expositions temporaires, dans l'ancienne cave d'affinage.

Vous trouvez maintenant à la crèmerie de Peisey et dans les coopératives en vallée :

Beaufort chalet d'alpage

Lait d'un seul troupeau, fabriqué sur place en alpage entre le 1er juin et le 31 octobre, à plus de 1500 m d'altitude.

Beaufort d'été

Les vaches pâturent en alpage, le lait peut provenir de plusieurs troupeaux, le fromage peut être fabriqué en coopérative.

Beaufort

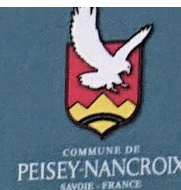
Ce fromage est fabriqué de novembre à mai, les vaches mangent majoritairement du foin de nos vallées.



Qu'est-ce que le fruit d'une montagne ?

Une « montagne » au sens d'autrefois, ça n'est pas un pic de roches et de glace, c'est un ensemble de pâtures sur lesquelles un troupeau va passer l'été complet.

le « fruit », et ce mot s'entend au sens de « production », c'est donc tout ce qui est fait à base de lait : beaufort, tomme, sérac. Le fruitier est le magicien du lait qui fabrique le fromage.



5

Le Tour du bois de l'église

La croix de pierre

La croix de pierre est la principale **croix-reposoir** de la commune : on posait le cercueil des défunts sur sa banquette de tuf, en attendant que le curé vienne chercher son paroissien pour la dernière montée jusqu'à l'église. A l'époque de son érection au 18ème siècle, cette belle croix en marbre tarin marquait l'entrée sud du village principal : il n'y avait au sud de la croix aucune bâtisse avant le prochain replat de « Peisey d'en bas ».



Bachal de la croix de pierre et lavandières - Années 1920

La croix faisait face à un élément primordial de la vie du village : **le bachal** (fontaine) : abreuvoir et lavoir, lieu où l'on venait aux nouvelles. A l'ouest vis-à-vis du Bachal se trouvait une des premières écoles. Peisey était alors un village tout en ruelles sous de belles voûtes. **Le grand incendie de 1899** signa la disparition d'une quarantaine de maisons et l'abandon des étroits passages voûtés.

Le 20ème siècle s'ouvrit sur un vaste **chantier de reconstruction** : une route carrossable fut tracée du nord au sud du village. En une décennie elle fut bordée des premiers hôtels, **grâce à l'argent des expatriés** revenus pour l'occasion de Paris comme de l'étranger, « des Allemandes » et même d'Argentine. Vis-à-vis de la croix : un hôtel ouvert en 1914. L'hiver, un traineau à cheval emmenait les vacanciers jusqu'aux champs de neige.

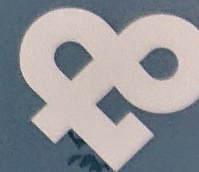


Traineau pour skieurs.
Cet hôtel est devenu la Vigogne.

La Mappe Sarde

Estimateurs et trabucants (l'unité de mesure en usage était le trabuc : 3,144 m) procédèrent laborieusement à tous les relevés topographiques, rédigèrent un « livre d'estime » (évaluation du degré de bonté des terrains) : 10 ans de travail ! C'est que le document final avait valeur juridique...et fiscale. Chaque mappe (carte) était établie au 1:2400ème en 3 exemplaires : une pour Turin, une pour Chambéry et une pour la commune. Celle de Peisey fut terminée en 1733.

L'implantation ancienne des villages est bien connue grâce au premier cadastre graphique d'Europe, celui du royaume de Piémont-Sardaigne, dont faisait partie la Savoie : la mappe sarde.



6

Le Tour du bois de l'église

L'église de Peisey

les communiers-paroissiens, cette église est construite en un temps record de 1685 à 1687, en lieu et place d'une église plus ancienne, probablement de style roman. Le clocher, le plus haut de Tarentaise, lui est adjoint 12 ans plus tard en 1699. Elle est dédiée à la Sainte Trinité. C'est un joyaux de l'art baroque : trapue et simple à l'extérieur, avec une façade soignée mais sobre : l'explosion de couleurs et de mouvements est réservée à l'intérieur. Elle était la plus importante et la mieux dotée après celles des bourgs d'Aime et Saint-Maurice. Si bien que la charge de curé de Peisey était prisée : on y accédait souvent par concours. La paroisse a donc disposé de prêtres érudits et de grands professeurs.

Le concile de Trente (1542 – 1563) lance la grande réforme de l'église catholique. St Charles Borromée, évêque de Milan, publie en 1577 « instructions pour la construction et l'aménagement des églises » dont vont s'inspirer la plupart des évêques de l'arc Alpin : c'est la **naissance de l'art baroque** : il traduit une nouvelle catéchèse et nécessite une nouvelle architecture, basée sur la mise en valeur de retables monumentaux.

Le cimetière et ses 15 oratoires, érigés en 1835 est classé. Le parvis de l'église était le lieu de toutes les décisions communautaires : les morts validaient d'une certaine façon les engagements les plus importants et la parole donnée. **Au 19ème siècle, la gestion de la commune a commencé à s'éloigner du parvis.** L'abri à colonnes avant le portail est un peu l'ancêtre de la mairie : on y était à l'abri pour discuter. Le percepteur d'impôts y mettait sa table et posait son registre... Un bâtiment communautaire sera bientôt construit au centre du village, après l'épisode de la révolution française. L'actuelle mairie sera construite en 1884.



Jean Poccard et sa femme passent la herse

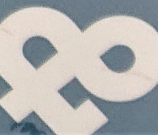
L'église de Peisey est classée monument historique depuis 1972. Intégralement financée par



Chemin muletier dans les années 1920

À noter :

Tout en haut des murs du clocher, 4 mascarons : figures païennes grotesques, chargées de protéger les cloches de tout mauvais esprit.



COMMUNE DE
PEISEY-NANCROIX
SAVOIE - FRANCE





Moutons et chèvres au XX^{ème} siècle

Au siècle dernier, moutons et chèvres étaient encore source de lait, viande, laine, mais aussi chaleur : ils vivaient avec les hommes dans l'unique pièce d'hiver ! Les troupeaux dépassaient rarement la dizaine de bêtes. L'été, on confiait aux moutons le broutage des pentes les plus raides, où les vaches ne pouvaient accéder. Ils étaient laissés libres, visités régulièrement mais non parqués.



Economie locale : des résistants...

Le pastoralisme tarin, résolument tourné vers la fabrication de Beaufort, a vu régresser les effectifs d'ovins et caprins. Mais à Peisey 2 établissements misent encore sur le petit bétail : la bergerie neuve devant vous et une chèvrerie à Moulin. Elles ont choisi des productions de très haute qualité : viande d'agneau, fontine au lait de chèvre qui sont vendus localement.



La bête...

Le loup revient naturellement dans la vallée après 90 ans d'absence. Il modifie le lien de l'éleveur à son environnement et entraîne le gardiennage permanent, le regroupement nocturne des bêtes, l'utilisation de chiens de protection. Ces mesures limitent la prédation et les dérochements en masse lors de mouvements de panique, mais ne les éliminent pas...



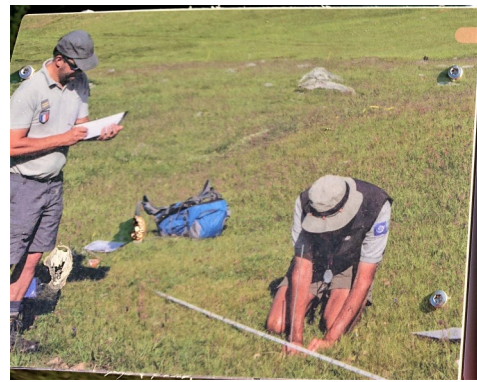
Éleveur, un métier autrement.

En Cœur du PMV, les éleveurs prennent en compte les enjeux naturels : maintien de zones de nourrissage pour les bouquetins, retard de pâturage sur les zones d'élevage des lagopèdes alpins, mise en défens de zones afin d'assurer la floraison de certaines fleurs patrimoniales (dragocéphale). Les fonds agricoles européens viennent dédommager les éleveurs pour cette participation.



Nouveaux venus : la transhumance des moutons

Transport par camion de troupeaux venant du midi (la Crau) : un modèle économique récent en Haute Tarentaise (1500 brebis sur l'alpage communal de la Sévolière, gardées et parquées toutes les nuits). L'impact sur le milieu naturel est bien différent. Les races locales « Thônes et Marthod » laissent la place à d'autres : « Préalpes du Sud » et autres « Mérinos d'Arles ».



Prochaine étape...

Pour que les conséquences du bouleversement climatique soient anticipées, il faut les étudier scrupuleusement. Les alpages des Rossets et du Plan de la Plagne font partie d'un réseau alpin « d'Alpages sentinelles » : chercheurs et parcs nationaux suivent en temps réel les évolutions tout au long des saisons (production d'herbes et biodiversité végétale des alpages).





Bois de l'église - années 1920

On a retrouvé la facture d'achat des graines de mélèze destinées à ce bois de protection en amont de l'église nouvelle. C'est donc qu'il n'y avait pas de jeunes mélèzes à transplanter ! On a beaucoup de mal à imaginer combien le couvert forestier était réduit à peau de chagrin. La commune a compté jusqu'à 3 fois plus d'habitants qu'actuellement et des forêts entières ont disparu sous terre pour étayer les galeries des mines.



Champignons sur souche

Autrefois le sol des rares forêts était ratissé à nu : on emportait jusqu'aux mousses et fourmillières pour faire de la litière. C'est désormais interdit : quand on coupe un arbre, on ne doit emporter que le tronc et les grosses branches. Le reste se décompose sur place et reconstitue l'humus nécessaire aux champignons, insectes, rongeurs et petits arbres. Plus le sous-bois a l'air négligé, mieux c'est pour la forêt !



Pile de bois

Comme les alpages, la forêt est en majeure partie gérée collectivement. Un règlement strict permet d'assurer le bois de construction et de chauffage pour tous. La forêt est dite « jardinée » : pas de coupe à blanc. La commune fournit encore certains bois pour ceux qui refont des toits de pierre. Chaque foyer peut obtenir du bois d'affouage : on achète à bas prix des lots de bois sur pied tirés au sort et on va soi-même les chercher en forêt.



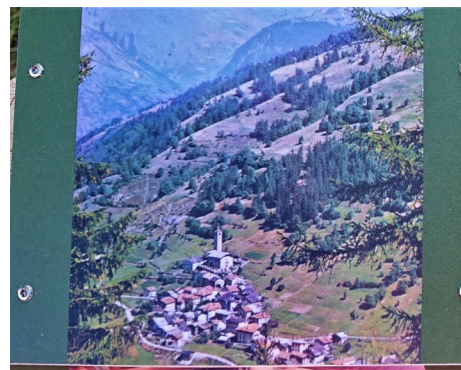
Solan fenil sous charpente

On ramassait avec soin la parure des arbres : branchettes et feuilles servaient l'hiver de nourriture aux moutons et chèvres. Les feuilles craquantes étaient rassemblées dans de grands carrés de toile qu'il fallait monter par de très hautes échelles jusqu'au séchoir du solan. A partir de la Saint Martin (11 novembre) les pauvres pouvaient glaner et ramasser la feuille dans les propriétés privées qui ne l'avaient pas fait.



Une belle voûte

Pour limiter les glissements de terrain, le duc de Savoie réglemente très tôt l'utilisation du bois pour la construction, favorisant le recours aux voûtes de pierres. Ses agents forestiers sont présents depuis le 18ème. Le braconnage nocturne n'était pas rare (bois de lune). Cependant on ne vole pas sa propre communauté, mais la voisine ! C'est plutôt les confins de territoire qui sont le théâtre d'échauffourées mémorables.



bois de l'église - années 1970

Les nouvelles habitudes de consommation ont sonné le glas des cultures qui entouraient le bois : céréales, potagères, et chanvre qui fournissait les cordes. Les espaces les plus pentus sont petit à petit délaissés. La forêt se réinstalle par des épineux joliment fleuris au printemps : prunelliers, aubépine, églantine, argousier, épine-vinette, tous essentiels à certains papillons et servant d'abri aux lièvres.

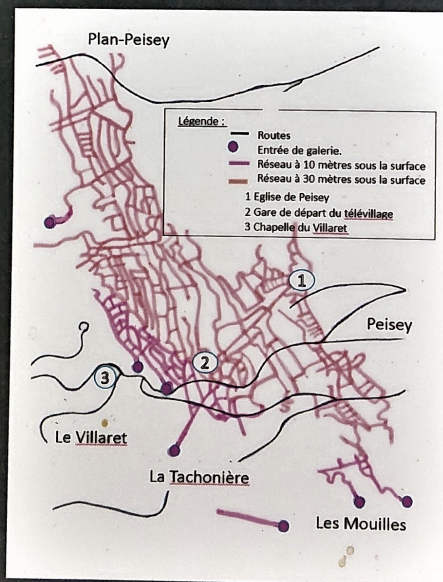




Noir anthracite

La géologie de la vallée de Peisey est très riche et complexe. On y a cherché (et souvent trouvé, en proportions variées) de l'argent, du plomb, du cuivre, de l'or, de l'arsenic, du cristal de roche... Vous êtes ici à l'aplomb d'un filon d'anthracite : terre très noire et friable. La vallée de Peisey coupe perpendiculairement le filon dont vous voyez sur le versant d'en face des éboulis noirs. Le filon ressort d'ailleurs à l'ouest sur la commune de Macôt, village qui a aussi un passé minier. C'est un très bon charbon exploité depuis longtemps. D'abord en surface, pour un appoint de combustible dans les maisons et ateliers, puis de

Mine d'anthracite réseau de galeries



façon intensive, de 1917 à 1925 et de 1941 à 1972, par le creusement de galeries sur les deux versants de la vallée.

On produisait des boulets destinés au chauffage domestique. La majorité des ouvriers provenaient de l'extérieur de la commune, mais les habitants ont payé un assez lourd tribut à l'exploitation de ce charbon : la silicose a frappé plusieurs pères de familles. La mine est désormais invisible : les entrées de galeries sont murées et les bâtiments extérieurs ont été transformés.



Ski et câbles

La communauté montagnarde de Peisey a été pionnière dans l'aménagement de la montagne. Les premières délibérations municipales pour la création d'une «station alpestre» datent de 1895. Le bâtiment que vous voyez a hébergé dès 1947 la gare de départ d'un télésiège-tire-fesse privé, celui des frères Collin : le plus long de France à l'époque de son installation, avec un dénivelé de 400 m. Toute une génération d'habitants de Peisey a appris à skier à gauche de l'église. A cette époque l'enneigement de ces pentes était assuré tout l'hiver, ce qui a bien changé. Le télésiège donnait accès aux montagnettes et alpages les plus ensoleillés, vierges de tout équipement, là où Peisey préparait la construction de sa station, ce qui se concrétisera dans les années 1960-70.



Le télévillage



Ecoliers au ski, années 1960



Le télésiège de 1947

Pour monter à cette nouvelle station, Plan-Peisey, on a d'abord tracé une route carrossable et mis en place des navettes. Puis on a construit en 1983 le **télévillage** que vous voyez : un télé-pulsé à petites nacelles, moyen de transport convivial qui permet de convoier gratuitement de nos jours encore piétons, skieurs, cyclistes hiver comme été.

Grâce à cette liaison, nombre de familles des villages ont transformé leurs granges en gîtes ruraux, puis en chalets très confortables. Loin au-dessus, vous voyez le **téléphérique Vanoise Express**, lui aussi un ouvrage d'avant-garde inauguré en 2003. Objectif : préserver la vallée de Peisey tout en créant un domaine skiable d'envergure internationale. Il s'agit en fait de deux téléphériques indépendants et parallèles. La traversée se fait à plat (60 m de dénivelé), à 380 m de hauteur, sur 1824 m de long sans pylône.

Les « petits noms »
du télé-village :

- Les casiers à homards,
- le panier à bouteilles,
- les pots de yaourts,
- les paniers à salade,
- les corbeilles
- les trucs de Mary Popins.



12

Le Tour du bois de l'église

La cure de Peisey

800 m2 sur 3 niveaux ! il a hébergé le curé jusqu'à la fin du 20ème siècle mais n'est plus habitable actuellement.



La **croix** sur votre gauche commémore une des dernières missions prêchées par les moines capucins de Moutiers en 1960. Les **sœurs de Saint Joseph** s'investissaient dans l'éducation et proposaient des activités dans le cadre d'un patronage paroissial : aide aux plus défavorisés, activités éducatives. Vous voyez sur la photo un atelier de couture proposé aux jeunes filles. Sur l'arrière du bâtiment fut créée la **première salle des fêtes** de la commune : films et soirées, spectacles scolaires.

Ici se tenait le **jardin de curé**, avec des arbres fruitiers, des légumes rares. Les jardins montagnards d'autrefois brillaient par leur rusticité et se limitaient aux raves, oignons, poireaux, fèves, choux et autres navets. Ce sont souvent les curés qui ont aidé à vulgariser les nouvelles cultures, au premier rang desquelles était sans doute la salvatrice patate à la mi-19ème siècle. En 1718 le curé se plaignait de ce que les morts du cimetière tombaient dans son jardin... Le mur consolidé par de belles voûtes date de la fin du 18ème siècle.

Dans ce jardin se trouvait un beau **bachal monolithe**, que vous trouvez maintenant sous les colonnes de la montée à l'église. Sur le côté, il est sculpté de 3 croix :

- une croix pattée à bords arrondis, croix du **Saint Empire Romain Germanique** [962 – 1806] plus connu pour son aigle noire à deux têtes, aigle stylisée que l'on retrouve dans le blason actuel de Peisey-Nancroix !
- une fleur de lis, élément du blason de la maison de France,
- une **croix de Savoie** sur son écusson.

On ignore à quelle occasion ces 3 croix ont été gravées.



Eglise en 1920



13

Le Tour du bois de l'église



De l'essentiel au superflus : le colportage

La société montagnarde d'autrefois vivait en autarcie. Elle était coupée du monde par la neige 6 mois sur 12. Une seule chose vraiment essentielle (donc coûteuse et taxée) venait du monde extérieur : le sel. Le commerçant qui avait la charge d'en procurer pour le village était le regrattier. Le filon de sel le plus proche, exploité depuis la plus haute antiquité, était au-dessus de Bourg-Saint-Maurice.

Pourquoi le sel était-il si important ?

Le sel servait à domestiquer les animaux qui ont besoin de cet apport de minéraux pour mieux produire du lait. Le sel permettait aussi de conserver les aliments quand il n'y avait pas de frigo.

Pour le reste, on se procurait le superflu à l'occasion des foires dans la vallée. Mais bien souvent, le travail de la terre ne suffisait pas même à nourrir tout le monde : années de piètres récoltes, de famine, invasions étrangères, épidémies, épizooties. Il fallait donc chercher ailleurs de quoi passer la mauvaise saison.

En plus d'une émigration qui devenait souvent définitive, de nombreux pères de famille prenaient la route de façon saisonnière en automne pour ne pas être une bouche à nourrir.

Ils portaient vendre de menues choses aux quatre coins de l'Europe.

Puis ils rapportaient de ces lointaines contrées d'autres objets qu'ils vendaient de façon itinérante, d'un village à l'autre : images pieuses, petit outillage, potions et médecines, rubans et tissus, nécessaire à couture et tricot, tabac à chiquer... Les colporteurs arpentaient les hautes vallées pieds nus ou en galoches avec leur « balle » sur le dos, véritable petite armoire portative où étaient rangés tous leurs trésors. A peine arrivé dans un village, le colporteur cherchait le meilleur endroit où déballer le contenu de sa balle. C'était souvent sur le chemin de l'église où passaient toutes les dames.



La photo prise au début du 20ème siècle dans cette rue montre l'étal d'un colporteur : tissus, habits. Sur la droite on voit des traîneaux et la maison des sœurs de St Joseph.



14

Le Tour du bois de l'église



Saint François de Sales

St François de Sales



St patron de la Savoie (21 août 1567 - 28 décembre 1622) François de Sales fut **évêque de Genève**. Cette ville étant devenue la « Rome des Calvinistes », il s'installa à Annecy. Saint François a inlassablement prêché la foi catholique dans des montagnes tentées par le protestantisme. C'est un pilier de la contre-réforme catholique qui s'est distingué par sa diplomatie et son courage : Il fut un théologien très écouté des grands de ce monde. Toujours par monts et par vaux, il alla jusqu'à faire du porte-à-porte et distribuer lui-même écrits et sermons imprimés, une première dans l'église. Il est donc également **protecteur des écrivains, journalistes et imprimeurs**.

Erudit et fervent savoyard, il fonde en 1607 l'**Académie Florimontane**, première société savante de langue française, 20 ans avant la création de l'Académie Française par Richelieu. Il fonde avec Sainte Jeanne de Chantal l'**ordre de la Visitation** (de nos jours encore environ 2500 moniales, les visitandines, dans 150 monastères du monde entier.)

Armoiries Visitation



Armoiries de l'Académie florimontane



C'est lui surtout qui su convaincre que la sainteté n'est pas réservée aux gens d'église, ni aux rois, ni aux grands martyrs, mais à tout-un-chacun dans son contexte de vie. St François de Sales prêche la douceur et le pardon. Il est même déclaré « docteur de l'amour ». D'où la maxime gravée sur le piédestal de la statue : « **haine au péché, miséricorde au pécheur** ». Béatifié en 1661, canonisé en 1665, déclaré docteur de l'église en 1877, Saint François de Sales est commémoré le 24 janvier.

La statue est un don d'un religieux originaire de Peisey qui a passé sa vie comme aumônier de l'hôpital Lariboisière à Paris : l'abbé Claude Maurice Gontharet. Elle a été fondue en 1898 dans la Marne par Maurice Denonvilliers.

Comment cette statue est-elle arrivée jusqu'ici, quand il n'y avait pas même de route ? La petite histoire parle de plaisantins qui ont voulu faire croire à un miracle : la statue a voyagé de nuit sur plusieurs mulets. Au lever du jour elle était en place !

Ces jardins sont très féconds. Dans les temps anciens une tourbière a glissé de la pente en amont jusqu'à cet endroit. Les maisons n'ont pas été reconstruites mais la terre noire dispense toujours ses bienfaits.

